Et maintenant à vous ! Comment êtes vous devenu un fan de sumo ?

par Alexander Herrmann

A chaque numéro de SFM, nous demandons à l'un d'entre vous de nous parler de lui et du sumo. Vous pensez avoir quelque chose qui intéresse nos lecteurs ? Ecrivez nous dans notre section courrier ! Bonne lecture.

Je ne sais pas exactement quand j'ai eu mon premier contact avec le sumo mais je sais que c'était lors d'un réveillon. En général, mes oncles et tantes se rassemblaient chez l'un d'entre eux (cette fois-ci c'était chez nous) et nous autres enfants restions devant la télévision et regardions des daubes jusqu'à ce que les feux d'artifice ne commencent à minuit. Puis, il apparut… ce véritable obèse, Konishiki. On ne le vit qu'une fois et les enfants, nous ne pouvions tout simplement croire qu'il était si énorme et – soyons réalistes – si gros. On voulait encore le voir, mais on ne le vit plus réapparaître dans ce programme. Il était sans doute déjà trop bas dans le banzuke ce qui faisait qu'on en pouvait voir tous ses combats. Donc… premier contact au milieu des années 90 ? Je ne m'en souviens vraiment pas.

Avance rapide en 1999. Je viens juste de finir mon service militaire et de faire mon entrée à l'université. Au début, les cours ne sont pas trop prenants (et je suis un peu fainéant, aussi) et donc j'ai pas mal de temps pour musarder sur les programmes télé. Je restai collé à la couverture d'Eurosport du Kyushu basho 1999. La première question que je me posai était « Pourquoi ? ». Pourquoi quelqu'un se gaverait-il de tant de nourriture pour rentrer dans le lard d'un autre gars qui en aurait fait de même ?

Et donc je regardai l'heure entière. Les règles étaient assez faciles à comprendre, et il était fascinant de voir combien de manières pouvaient mener à un but aussi simple : expulser votre adversaire du cercle ou le faire toucher le sol avec une autre partie que la plante de ses pieds. Certains se jetaient sur leur adversaire, certains s'écartaient, certains faisaient tournoyer leur adversaire, certains tournoyaient autour de lui. Peut-être ne l'aurais-je pas admis à cette époque, mais j'étais pris – indéfectiblement. Les commentateurs ajoutaient à cela en mentionnant que « la cinquième et dernière partie du programme sera diffusée la semaine prochaine, et on connaîtra alors le nom du vainqueur ». Comme je suis parfois impatient, j'ai commencé à fouiner sur le web. La page de Stuart Nelson fut la première que je découvris, et elle me donna assez pratiquement le résultat du basho en question. Pas si pratique finalement : ce n'était pas le bon gagnant. Mais j'espérais qu'au prochain basho il n'y aurait pas d'erreur. Peu après, je découvris la Sumo Mailing List, le jeu GTB et toutes les autres super ressources de l'internet.

La fascination originelle est toujours là. Leur côté athlétique. Après avoir vu tant de combats il est toujours difficile à croire qu'un homme si énorme puisse bouger si vite ou bondir si haut. Les passes d'Air Hayateumi me laissaient sans voix. C'est vrai, il y en a qui sont assez lents mais cela ne fait que souligner la rapidité des plus vifs. Ils sont quelque part d'une autre planète – au sens le plus positif du terme.

Cette fascination n'était malheureusement pas partagée par certains des membres de ma famille ou mes amis. Leurs réactions allaient de l'incompréhension à l'abasourdissement, en passant par les « je m'attendais à quelque chose comme ça » (ce n'est pas le premier hobby bizarre que j'aie eu) jusqu'aux souvenirs amusés et autres. Il n'y avait que deux personnes capables d'en dire plus que « des gros en couche-culotte ». L'une d'entre elles à l'université connaissait même Akebono, ce qui me laissa sans voix – quelque chose qui ne m'arrive que rarement. L'autre était à mon travail ; il était censé aider un autre collègue à se moquer de mon intérêt pour le sumo, mais dit au lieu de ça « ce n'est pas là où il y a

© SFM February 2008

un gros Mongol au sommet ? ». 1-0 pour le sumo.

J'étais très fier quand je tins mon premier banzuke – Natsu basho 2001 – entre mes mains. Encore une fois, personne ne pouvait comprendre pourquoi une feuille A2 imprimée à grand tirage pourrait avoir quelque chose de spécial. Quand je le regarde aujourd'hui je ressens comme une mélancolie. La moitié des sekitori sont des oyakata maintenant, végètent dans des divisions inférieures ou ont totalement quitté l'ozumo. Et cela me rappelle mon grand-père. Il pensait que c'était un plan de centrale électrique.

Aujourd'hui mon principal intérêt dans le sumo est les oyakata. Un rikishi change très rarement de shikona ou de heya. Le monde des oyakata est plus en mouvements, c'est un ruisseau tortueux au milieu de rocs inamovibles. Et lire de quelqu'un qu'il est le 10ème Xyz Oyakata me fait automatiquement me demander « Qui furent les neuf premiers ? ». Cela en dit beaucoup sur l'histoire du sumo. Côté rikishi, je suis surtout fan des membres de la Takanohana-beya. Malheureusement, ils sont devenus de moins en moins nombreux ces dernières années. Mais j'en aime beaucoup d'autres, particulièrement les joi-jin qui démontrent un grand fighting spirit et bousculent les rangs sanyaku.

Le sumo, c'est géant. Parfois, je rêve que j'eux été un sekitori. Mais alors j'ai aussi conscience que je n'aurais pu endurer les difficultés de leur existence. Je les admire d'en être capables.

© SFM February 2008